
MODULE 5

Aider les enfants réfugiés

Objectifs d'apprentissage

Après avoir étudié ce module, vous devriez pouvoir :

1. Comprendre les difficultés particulières des parents réfugiés dans l'environnement artificiel où ils vivent.
 2. Expliquer comment le fait de devenir réfugié charge à la fois la culture et la manière d'élever les enfants.
 3. Comprendre certains moyens de protéger la santé mentale des enfants et de leur permettre de se développer normalement.
 4. Reconnaître les familles particulièrement vulnérables et savoir comment répondre à leurs besoins et à ceux des enfants non accompagnés.
 5. Comprendre la nécessité de tenir des dossiers.
-

Les enfants deviennent réfugiés lorsqu'ils recherchent la sécurité avec leurs parents ou sont envoyés hors de leur pays pour leur sécurité. Ils peuvent aussi devenir réfugiés en naissant de parents déjà réfugiés. Ils se trouvent souvent dans une culture différente de la leur.

De nombreux enfants vivent des situations traumatisantes mais tous ne souffrent pas de problèmes mentaux. Bien qu'une petite proportion seulement de personnes aient besoin de soins de santé mentale, les personnes qui travaillent avec des enfants réfugiés et leur famille devraient être capables de reconnaître les signes de trouble mental et de détresse émotionnelle chez les enfants et savoir comment les aider. L'aide qui convient à des enfants réfugiés peut être différente de l'aide qui convient à des enfants qui ne sont pas réfugiés.

Dans la mesure du possible, les enfants réfugiés devraient être soignés au sein de leur famille et de leur communauté. Les agents qui s'occupent d'enfants doivent solliciter l'aide de la médecine traditionnelle et des systèmes religieux et sociaux pour traiter les enfants d'une manière adaptée à leur culture.

Protéger la santé mentale des enfants réfugiés

Les populations réfugiées peuvent s'assumer si les moyens leur en sont donnés. On avait coutume de penser qu'il suffisait de subvenir aux besoins matériels des réfugiés - nourriture, eau, toit et soins médicaux. Nous savons maintenant qu'il faut aider les réfugiés à recouvrer leur force émotionnelle, culturelle et spirituelle. Travailler avec des enfants nécessite de répondre à des besoins matériels et immatériels. L'aide fournie à l'ensemble de la communauté des réfugiés pour protéger sa santé mentale sera d'un grand secours aux enfants.

Facteurs propres à améliorer la santé mentale et le bien-être des enfants réfugiés :

- Retour à la sécurité qu'une famille solide et stable peut offrir.
- Un milieu de vie stable qui ne change pas de jour en jour. Les enfants ont besoin de buts qui puissent être atteints ainsi que de structures et de finalités dans leur vie.
- Des besoins matériels assurés - nourriture, eau et soins médicaux.
- Une aide pour que parents et enfants parviennent à surmonter les chocs émotionnels.



La solidité des liens familiaux est un atout pour la santé mentale des enfants

- Des expériences que peuvent attendre des enfants vivant dans des conditions « normales ». Par exemple, les enfants réfugiés ont besoin de modèles positifs (des gens qui donnent le bon exemple et que les enfants puissent imiter). Comme les autres enfants, les enfants réfugiés ont besoin d'acquérir de nouvelles compétences et de recevoir une instruction.
- Foi dans l'avenir et la possibilité d'exercer une influence sur ce qui leur arrive.
- Une certaine compréhension et une certaine acceptation de ce qui leur est arrivé et des raisons pour lesquelles cela est arrivé.

Cela peut être expliqué en termes politiques ou autres.

- La possibilité de passer par tous les stades normaux du développement d'un enfant.
- Le temps et la possibilité de récupérer après leur expérience et de faire le deuil de ceux qui leur étaient proches.

Souvenez-vous, les enfants ne peuvent profiter de l'enfance que s'ils jouissent du soutien et des soins nécessaires à un développement psychologique normal. Priver un enfant de ce soutien est aussi grave que de le priver de nourriture et d'un toit.

Les besoins spéciaux des enfants réfugiés

Lorsque des enfants et leurs parents deviennent réfugiés ils sont confrontés à la séparation d'êtres chers, à la perte de biens, à l'incertitude, au stress et à des conditions de vie difficiles. Ces facteurs peuvent entraver la croissance et le développement normaux des enfants.

Les parents réfugiés ont de nombreuses difficultés et ils peuvent eux-mêmes souffrir pour différentes raisons :

- choc causé par les événements qui ont fait d'eux des réfugiés ;
- mauvais traitements, actes de violence ou tortures ;
- décès d'un ou de plusieurs membres de leur famille ;
- décès, torture, emprisonnement ou disparition de membres de leur famille survenus sous leurs yeux ;
- chagrin d'avoir perdu leur pays, leur langue, leur culture, leur carrière et leurs biens ;
- crainte pour leur sécurité personnelle, actuelle et future ;
- inquiétude pour la sécurité des membres de leur famille qui sont emprison-

nés, qu'ils ont laissés derrière eux ou qui ont été séparés d'eux pendant le voyage.

Être réfugié signifie vivre dans un environnement artificiel. Les réfugiés ne vivent ni comme ils vivaient auparavant ni comme ils vivront à l'avenir. Pour des réfugiés, les rôles d'adultes et de parents deviennent très différents. Les adultes se souviennent du passé, de leur propre enfance et de leur vie avant d'être déplacés. Les enfants réfugiés ont peut-être passé toute leur vie, ou ce qu'ils s'en souviennent, comme des réfugiés. Ils n'ont peut-être jamais vu leurs parents autrement que comme des réfugiés et ils ne se souviennent guère de ce qu'ils étaient auparavant. La vie dans un camp n'est pas une vie normale.

La vie de réfugié signifie :

- Ne pas savoir ce qui va arriver et n'avoir aucun pouvoir sur la situation.
- N'avoir pas, ou que très peu, de travail.
- Avoir peu d'espace et de liberté de mouvement, et pas grand-chose à manger et à boire.
- Connaître l'incertitude, la frustration et la dépression faute de rôles normaux, de vie culturelle et d'habitudes quotidiennes.

A cause de cette situation, les parents dans les camps peuvent devenir très dépendants et attendre qu'on fasse les choses pour eux. Ils peuvent donner l'impression qu'ils ne se soucient pas de ce qui leur arrive. Les hommes perdent leur source de revenu et le moyen de subvenir aux besoins de leur famille. Les femmes perdent les moyens traditionnels qu'elles avaient de s'occuper de leur famille et d'élever leurs enfants. Tous perdent le respect de soi, la motivation et le goût à la vie.

Construire un cadre culturel

La culture confère une identité et assure une continuité aux enfants. Les croyances et les valeurs qui unissent les membres d'une famille ou d'une communauté sont transmises par la culture.

Souvenez-vous

Il est préférable que ceux qui travaillent avec des enfants réfugiés appartiennent à la même culture que les enfants et parlent la même langue. Avec l'aide d'interprètes, il est d'ordinaire possible de trouver des para-professionnels ou des professionnels dans la communauté des réfugiés pour accomplir ce travail. D'autres membres de la communauté des réfugiés peuvent être formés et prendre le relai le moment venu. Cherchez d'abord ces personnes dans la communauté des réfugiés.

Si vous travaillez avec des enfants réfugiés qui n'ont pas la même culture que vous, vous pouvez vous faire aider par d'autres réfugiés qui vous renseigneront sur la culture des enfants. En vous adressant à la communauté vous pourrez demander comment les gens s'occupent de leurs enfants, quels rites ils observent et quelles fêtes ils célèbrent, et ce qu'ils attendent de l'avenir. Interrogez-les aussi sur les rôles des différents membres de la famille. Essayez de savoir comment la communauté s'occupe des enfants non accompagnés.

Demandez comment les enfants sont soignés et élevés dans le pays des réfugiés :

- La famille immédiate (mère, père, soeurs et frères) s'occupe-t-elle des nouveau-nés? Ou existe-t-il un système de famille élargie où les grands-parents, les oncles et les tantes s'occupent des enfants?
- Qui exerce l'autorité sur les enfants, et comment?
- Certains types de comportement sont-ils acceptés jusqu'à ce que l'enfant atteigne un certain âge? L'enfant est-il alors censé mûrir et se comporter différemment?
- Les enfants de familles nombreuses sont-ils souvent envoyés vivre avec d'autres membres de la famille? Si c'est le cas, quel est le rôle de l'enfant dans son nouveau groupe familial?
- Qu'attendent les parents de leurs enfants à différents âges? Quels travaux domestiques les parents attendent-ils d'un enfant d'un âge donné? Dans quelle mesure un enfant d'un certain âge est-il censé s'occuper de ses frères et soeurs? A quel âge les enfants entrent-ils normalement à l'école et quelle est la durée de leur scolarité? Quand apprennent-ils normalement un métier? Quand quittent-ils la maison?

Renseignez-vous en particulier au sujet des soins aux enfants non accompagnés :

- Comment s'occupent-on traditionnellement des enfants non accompagnés?
- Si les méthodes d'éducation traditionnelles n'ont plus cours, comment s'occupe-t-on des enfants maintenant?
- Que pense la communauté du placement d'un enfant (la responsabilité d'un enfant est assumée provisoirement par quelqu'un d'autre), de l'adoption ou du fait d'élever les enfants de quelqu'un d'autre?

Changements dans la manière d'élever les enfants

Les pratiques des communautés réfugiées en matière d'éducation des enfants ont généralement été bouleversées. Le phénomène n'est peut-être pas vraiment récent. La manière d'élever les enfants est peut-être bouleversée depuis un certain nombre d'années en raison de troubles dans le pays d'origine, de la

famine, de déplacements en série, ou de pertes subies par la famille ou l'ensemble de la communauté.

Pourquoi la façon d'élever les enfants change

Les pratiques en matière d'éducation des enfants peuvent changer parce que :

- Les familles ne sont peut-être plus en mesure de s'occuper de leurs enfants comme elles avaient l'habitude de le faire. Les parents n'ont peut-être plus la possibilité d'assumer leurs rôles antérieurs.
- Les hommes ne peuvent plus travailler et subvenir aux besoins de leur famille comme avant. Ils n'ont peut-être pas la possibilité de décider de ce qui adviendra de leur famille.
- Les femmes ne peuvent plus assumer les tâches journalières comme elles le faisaient auparavant pour leur famille.
- Les familles n'obtiennent peut-être plus guère de soutien de la communauté. Par exemple, la communauté n'organise peut-être plus de cérémonies religieuses et ne s'occupe plus de l'éducation des enfants réfugiés. Les manifestations économiques comme les marchés et les manifestations culturelles telles que les bals ou les représentations théâtrales n'existent peut-être plus.
- Les parents réfugiés se sentent souvent inaptes à aider leurs enfants.
- Les rôles de la famille ont changé ou ont disparu. Le stress qui s'ensuit peut conduire aux mauvais traitements ou à l'absence de soins au sein de la famille. L'unité familiale peut même être brisée.
- Les familles réfugiées ont souvent à leur tête une mère seule qui est peut-être obligée de passer l'essentiel de son temps à travailler pour que sa famille puisse survivre. Cela peut être très préjudiciable à la relation normale mère-enfant.

Tous ces facteurs affectent la famille en général et l'éducation des enfants en particulier.

Comment reconnaître les problèmes de santé mentale des enfants

Pour reconnaître les enfants qui peuvent avoir des problèmes de santé mentale, il est nécessaire d'écouter et d'observer. Écoutez ce que disent les enfants, à travers les mots et par leur comportement. Observez ce que font les enfants pendant que vous leur parlez ou tandis qu'ils jouent seuls ou avec d'autres enfants. Plus loin, dans ce module, vous trouverez des listes de signes de détresse chez des enfants à des âges différents.

- Parlez avec les parents et d'autres adultes qui connaissent l'enfant. Le com-

portement de l'enfant est-il différent de ce qu'il était avant? La personnalité de l'enfant, sa manière d'être et son point de vue sur la vie ont-ils beaucoup changé? Les adultes pensent-ils que l'enfant a besoin d'aide?

- Parlez à l'enfant de choses de tous les jours et observez comment il réagit. L'enfant vous écoute-t-il et comprend-il ce que vous dites? La compréhension de l'enfant est-elle normale pour son âge?
- L'enfant semble-t-il très perturbé ou bouleversé? Est-il incapable de se concentrer ou de répondre aux questions?
- Comparez le comportement de l'enfant à celui d'autres enfants dans la même situation. Est-il à peu près identique au comportement d'autres enfants réfugiés du camp? Les enfants de ce camp semblent-ils avoir à peu près le même comportement et les mêmes intérêts que les enfants qui vivent au dehors?
- Observez l'enfant quand il joue. L'enfant joue-t-il de façon normale pour son âge? Joue-t-il comme les autres enfants ou y a-t-il quelque chose de différent?

Si vous constatez qu'un enfant a un problème de santé mentale, interrogez les parents ou les autres personnes qui s'en occupent pour savoir si le problème existait auparavant ou s'il est apparu récemment et semble résulter d'événements récents dans la vie de l'enfant.

Si le problème existait auparavant, le traitement sera différent. Un problème existant risque en outre d'être aggravé par le bouleversement que constitue le fait de devenir réfugié.

Les problèmes dus au fait qu'une personne est réfugiée ont plus de chances de s'améliorer sous l'effet de l'aide apportée à la famille et à l'enfant. Certaines manières d'aider des enfants d'âges différents et leur mère sont décrites dans les sections ci-après.

Aider les jeunes enfants et leur mère

Reconnaître les nourrissons qui ont besoin d'une aide spéciale

Recherchez les signes de détresse et de problèmes mentaux suivants chez un enfant de moins de 2 ans :

- L'enfant pleure tout le temps ou a des crises d'hystérie (braillements et hurlements).
- L'enfant ne manifeste guère d'intérêt pour ce qui se passe ou a peur des gens qui s'approchent. Cela peut être dû à la malnutrition, à un manque d'affection ou, plus souvent, aux deux.
- L'enfant a du mal à manger ou à dormir.

- L'enfant se cogne la tête ou se balance d'avant en arrière.
- Il n'y a pas de « babillage » ni de « langage de bébé ».
- L'enfant est sans réaction. Cela peut être dû au fait qu'il manque de contacts physiques (parce qu'on ne le porte pas ou qu'on ne le touche pas assez).
- L'enfant retrouve le comportement d'un nourrisson beaucoup plus jeune (l'enfant peut ainsi arrêter de marcher ou d'essayer de parler).
- L'enfant peut commencer tardivement à sourire, s'asseoir, marcher ou parler. Souvenez-vous cependant que tous les enfants ne se développent pas au même rythme.

Tous ces signes ont peut-être pour cause la malnutrition ou un défaut de soins maternels, voire les deux. Il existe souvent un cycle délétère - moins un enfant réagit, plus ses besoins sont facilement ignorés. Cela est le cas en particulier lorsqu'il y a des enfants plus âgés qui ont aussi besoin d'attention. Les bébés que nous disons « sages » parce qu'ils sont tranquilles et impassibles souffrent peut-être en fait de malnutrition grave ou d'un manque de soins.

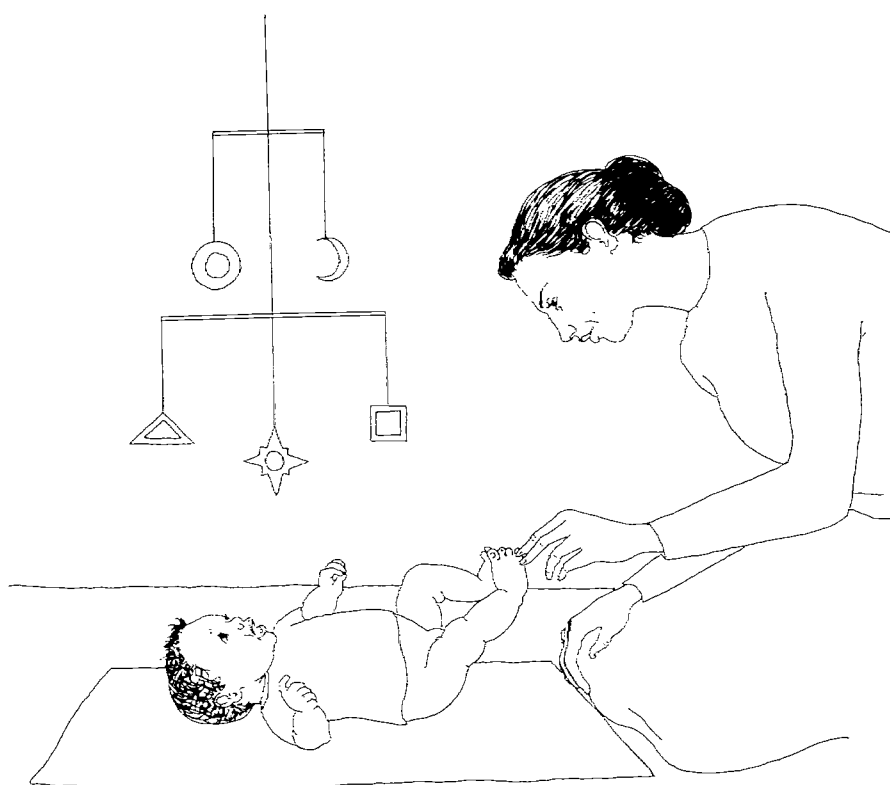
Les nourrissons qui ont des problèmes de santé mentale peuvent être retardés dans leur développement. Les retards peuvent avoir des causes psychologiques ou physiques, y compris la malnutrition. Dans les deux cas, le traitement est le même : un programme de stimulation du nourrisson pour la mère et l'enfant.

Aider les mères à stimuler leur nourrisson

La « stimulation » consiste à encourager activement le nourrisson à utiliser :

- ses sens (vue, ouïe, etc.)
- ses capacités motrices (aptitude à se mouvoir) ;
- sa capacité à apprendre et à résoudre les problèmes ;
- sa capacité à communiquer avec autrui.

La stimulation a pour but de favoriser le développement de l'enfant ou d'aider l'enfant à se rapprocher autant que possible du niveau normal de développement. Cela est important pour deux raisons. Premièrement, la stimulation motive le bébé physiquement. Deuxièmement, elle encourage le bébé à établir un contact avec la mère ou la personne qui s'occupe de lui. La mère et l'enfant réagissent à cette attention. Leur relation se renforce. La mère peut commencer à sentir qu'elle maîtrise au moins une partie de sa vie. Elle peut voir les résultats positifs immédiats chez le bébé. La mère est satisfaite, et le bébé veut en faire plus.



Aider les mères à stimuler leur nourrisson

L'attachement à la mère est l'un des stades les plus importants du développement de l'enfant. A partir de cette première expérience de confiance et d'amour, les enfants acquièrent les capacités de communication qu'ils utiliseront pendant toute leur vie.

Manières de stimuler la parole

Pour stimuler la parole chez le nourrisson, la mère peut :

- Parler à l'enfant pendant qu'elle l'allaitte ou le fait manger. Chercher le regard de l'enfant et lui parler ou lui chanter des chansons en s'occupant de lui.
- Mettre l'enfant sur ses genoux ou le porter dans ses bras en marchant. Désigner par leur nom différentes parties du corps ou des objets et lui chanter des chansons ou lui raconter des histoires.

- Promener l'enfant dans ses bras et désigner les objets environnants. Parler de ce qui les entoure et de ce qu'elle fait. Dire à l'enfant où elle va.

Ce type de stimulation peut avoir les résultats suivants :

- La mère manifeste sa sollicitude et sa chaleur par les contacts directs et l'attention qu'elle prodigue à l'enfant.
- Les nourrissons plus âgés prennent davantage conscience de leur environnement.
- L'enfant a l'occasion d'entendre prononcer des mots et d'apprendre comment ils sont formés à mesure que la mère les répète.
- L'enfant commence à associer des mots et des noms aux objets et aux activités.
- Les nourrissons plus âgés acquièrent un vocabulaire de base.

La stimulation d'un nourrisson ne nécessite pas un programme compliqué. Les mères n'ont généralement que très peu de temps pour assister à des séances hors de chez elles.

Autres activités utiles

- Aider la famille à confectionner ou à trouver quelques jouets simples et encourager la mère et l'enfant à jouer ensemble pendant quelques instants chaque jour.
- Demander à des enfants plus grands ou à des membres de la famille de jouer avec le bébé ou de le stimuler en utilisant les jouets disponibles.
- Fabriquer des jouets avec des matériaux locaux. La confection de jouets peut être une autre manière d'amener les parents à s'occuper de l'enfant.
- Les histoires et les chansons populaires devraient toujours faire partie des activités avec les enfants.
- Chercher des objets avec lesquels un nourrisson jouerait en situation normale.

Stimuler les jeunes enfants par le jeu

Voici quelques suggestions de jouets simples qui peuvent servir à stimuler les nourrissons dans leurs jeux.

<i>Jouet</i>	<i>Activité et but</i>
Jouets traditionnels faits par les parents	Encourage les parents à participer aux jeux de l'enfant.
Gourde ou récipient en plastique rempli de cailloux	Utilisé comme un hochet pour encourager le bébé à écouter le bruit, chercher et trouver d'où il vient.
Des pierres et une gourde	Les pierres sont introduites dans la gourde et retirées pour aider la coordination entre les yeux et les mains.
Poupée/animal en étoffe	Apprend à l'enfant à reconnaître les silhouettes. L'enfant peut toucher, goûter et manipuler la figurine en jouant.
Balle en étoffe	Le va-et-vient de la balle qui roule sur le sol entre l'adulte et l'enfant améliore la coordination entre les yeux et les mains. Cela apprend aussi à l'enfant à jouer avec d'autres personnes.
Objets de couleurs vives suspendus comme un mobile au-dessus du lit de l'enfant	S'ils sont hors de sa portée, le bébé regardera les objets, les suivra des yeux et essaiera de les atteindre.

Stimuler les nourrissons qui souffrent de malnutrition, d'une maladie ou d'un retard de développement

Les jeunes enfants qui ont souffert de malnutrition grave, d'une maladie ou d'un retard de développement ont besoin d'activités qui les encouragent à utiliser leur corps. Voici quelques exemples :

- Au lieu de mettre un jouet dans la main d'un enfant, tenez le jouet de façon à obliger l'enfant à se dresser pour l'attraper.
- Posez un objet légèrement hors de portée de l'enfant pour qu'il soit obligé de bouger pour l'attraper. L'éloigner encore un peu pour obliger l'enfant à ramper pour l'attraper.
- Trouvez un endroit adapté où les nourrissons qui apprennent à marcher puissent s'agripper à quelque chose pour se tenir et se relever lorsqu'ils tombent. Confectionnez un cadre auquel les nourrissons pourront se tenir. Posez un jouet à un endroit où l'enfant puisse l'atteindre en se levant.
- Si un nourrisson est capable de se tenir debout, encouragez-le à s'éloigner du cadre pour se rapprocher de sa mère. La mère doit se tenir prête à recevoir l'enfant dans ses bras.

- Ne bousculez pas les activités. Les jeunes enfants qui ont été privés d'activité ont besoin de temps pour apprendre à utiliser leur corps et à avoir suffisamment confiance pour tenter des gestes nouveaux.
- N'éloignez pas un jouet d'un enfant trop souvent. Il risquerait d'être frustré et de ne plus vouloir essayer. Donnez à l'enfant une chance d'atteindre et de tenir le jouet dans sa main.
- Cherchez toujours des activités qui obligent l'enfant à regarder, écouter, essayer d'atteindre des choses, parler aux gens et réfléchir à ce qui se passe.
- Les contacts d'un bébé avec sa mère (quand ils se regardent, qu'elle lui parle et qu'il fait des bruits) sont aussi importants que le jeu.

Aidez et encouragez les mères à avoir ces types d'activités avec leurs jeunes enfants. Travaillez avec les mères individuellement ou en petits groupes.

Stimuler les nourrissons en groupe

Toutes les activités ci-dessus, destinées à stimuler les nourrissons, peuvent être utilisées en groupe aussi bien que par une mère seule avec son enfant. Vous pourrez souhaiter organiser des réunions avec des groupes de mères et de jeunes enfants. Si vous réunissez un groupe de ce type, souvenez-vous de ces quelques points.

- Un même groupe ne doit pas compter plus de six ou huit mères et leurs enfants.
- Le groupe doit être dirigé par une personne qui connaît les principes de base du développement de l'enfant et du travail collectif avec les mères. La personne qui dirige le groupe doit assister à toutes les séances et bien s'entendre avec les mères. A leur tour, les membres du groupe pourront être formés de façon à pouvoir créer leur propre groupe.
- Les réunions auront lieu dans un endroit tranquille sans spectateurs. L'espace devra être suffisant pour permettre aux mères et aux enfants de bouger librement.
- Les réunions devront se tenir le matin alors qu'il fait encore frais et avant qu'enfants et adultes ne soient fatigués.
- Le groupe se réunira trois fois au minimum, jusqu'à cinq ou six fois. Les séances dureront une heure et se tiendront au moins une fois par semaine.
- Les mères devront être informées du nombre de réunions prévues, de leur fréquence et de l'heure des réunions.

Les mères qui ont besoin d'une aide spéciale

Si une mère est profondément déprimée par sa situation, vous pourrez décider qu'elle a besoin d'un soutien plus conséquent que ce qu'un groupe peut lui apporter. Il est toujours préférable, dans la mesure du possible, de ne pas éloigner la mère et l'enfant de chez eux. Voici quelques moyens d'aider :

- Prévoyez des visites à domicile pour vous assurer que la mère et l'enfant bénéficient au début de tout le soutien possible. A mesure que la mère va mieux, les visites pourront être progressivement espacées.
- Peut-être est-il possible de demander à des parentes, des voisines et d'autres femmes qui sont seules de veiller chaque jour sur la mère et l'enfant.
- Un groupe de visiteuses à domicile de ce type devra ensuite être formé pour continuer de s'assurer que la mère et l'enfant vont bien.
- Dans des cas très extrêmes, il pourra être nécessaire de transférer la mère et l'enfant dans un endroit où ils peuvent être soignés. La mère et l'enfant ne doivent pas être séparés.

Aider l'enfant d'âge préscolaire

Il est important que le programme de stimulation du jeune enfant soit suivi de programmes pour les enfants plus grands qui ne vont pas encore à l'école. C'est là un très bon moyen d'empêcher les enfants réfugiés d'être retardés dans leur développement. Les programmes de stimulation peuvent être rattachés à des classes organisées de maternelle. Il se peut que les enfants réfugiés n'aient jamais connu ce type d'expérience auparavant. Peut-être n'ont-ils encore jamais utilisé les matériels qui se trouvent normalement dans une maternelle, comme du papier, des ciseaux, de la peinture et de la pâte à modeler. Cela est une expérience importante pour le développement de l'enfant qui peut l'aider à se préparer à l'école.

Les classes de maternelle libèrent pendant quelques heures les parents des exigences du jeune enfant. Plus important encore, ces classes constituent un dispositif d'accueil sûr pour les enfants dont les parents doivent s'absenter de la maison pendant la journée. Vous devrez peut-être aller à la recherche des enfants dont les parents ne peuvent s'occuper pendant la journée. Dans certaines cultures, les enfants sont confiés à un enfant plus âgé et l'idée d'amener l'enfant dans une classe de maternelle à une certaine heure peut paraître inhabituelle. Il vous faudra peut-être expliquer et faire admettre l'idée aux parents.

Reconnaître les enfants de deux à quatre ans qui ont besoin d'une aide spéciale

Les enfants d'âge préscolaire qui ont spécialement besoin de stimulation peuvent présenter un certain nombre de symptômes. Les symptômes ci-après sont typiques d'enfants qui ont besoin d'une attention spéciale :

- L'enfant semble régresser. Il peut, par exemple, se comporter comme un enfant plus jeune dans sa manière de parler et de se tenir.
- L'enfant suce son pouce ou ses doigts.
- L'enfant urine au lit la nuit ou sur lui le jour alors qu'il était déjà propre.
- L'enfant perd le contrôle sphinctérien.
- L'enfant fait des cauchemars et a des terreurs nocturnes.
- L'enfant a peur d'objets réels ou imaginaires.
- L'enfant est hyperactif et la famille ne parvient pas à le discipliner.
- L'enfant est agressif.
- L'enfant manifeste une crainte et une méfiance évidentes à l'égard d'autrui.
- L'enfant est incapable de concentration.
- L'enfant est totalement inactif et impassible.
- L'enfant a des difficultés à apprendre.

Stimuler l'enfant d'âge préscolaire

Que vous aidiez des enfants d'âge préscolaire dans leur famille ou dans une classe de maternelle, il importe de savoir quelles activités conviennent à ce groupe d'âge.

Activités liées à la parole

Les enfants d'âge préscolaire comprennent que le langage et les mots leur servent à communiquer ce qu'ils veulent. Dans les années qui précèdent leur entrée à l'école, ils dépensent beaucoup d'énergie à s'exercer à bien prononcer des mots et à apprendre à les utiliser.

Multipliez les chances de l'enfant d'utiliser ces nouvelles aptitudes linguistiques. Trouvez les moyens de lui faire connaître des mots nouveaux et leur signification.

Plus important encore, continuez de réserver du temps pour parler en privé avec les enfants et les écouter, ne serait-ce que quelques minutes par jour. Dans

les classes de maternelle, les enfants apprennent à s'asseoir en cercle pour chanter et faire des jeux avec des mots. Ils seront peut-être incapables d'y arriver au début du travail en groupe, mais ils commenceront à apprendre.

Activités liées au jeu

Voici des suggestions de jouets qui peuvent aider à stimuler des enfants d'âge préscolaire dans leurs jeux.

<i>Jouets</i>	Cailloux, figurines en pâte à modeler, perles ou bâtons.
<i>Activité</i>	Les enfants les rangent par taille, par couleur et par forme.
<i>But</i>	Permet d'acquiescer un système de classement. Ce concept précoce des groupes et des catégories est la première étape de l'apprentissage de l'organisation et du calcul.
<i>Jouets</i>	Jouets ou instruments utilisés par les adultes, par exemple, pour balayer, jardiner ou écrire. Une activité ne nécessite pas nécessairement un jouet mais seulement la présence d'un adulte qui dispose de temps pour diriger un jeu imaginaire.
<i>Activité</i>	Laissez les enfants vous « aider » à accomplir des tâches simples comme porter de l'eau ou de la nourriture et faire le ménage. Participez lorsque l'enfant veut imiter ce que vous faites. Expliquez ce que vous faites chaque jour et pourquoi.
<i>But</i>	C'est l'âge où les enfants s'amuse à imiter. En jouant ainsi, les enfants apprennent ce que font les adultes et ils commencent à construire leur propre identité. Plus important encore, c'est une première étape de l'apprentissage des concepts plus graves du bien et du mal, des obligations morales et sociales et de la façon dont les adultes se comportent les uns avec les autres.
<i>Jouets</i>	Objets pour petits travaux manuels : papier à déchirer ou à découper selon des formes ; crayons noirs et de couleur pour dessiner et colorier ; bâtons pour faire des dessins sur le sol ; perles (en papier ou en pâte à modeler) à enfiler ; tasses et gourdes pour verser de l'eau, du sable, du gravier ou de la boue ; matériel de couture simple. Objets pour activités de plein air : cerceaux et bâtons à faire rouler ; ballons à lancer du pied ou de la main (en chiffon, en bois ou en tissage) ou boîtes de conserve à lancer du pied ; balançoires (confectionnées avec des hamacs en toile ou des cordes) ; espaliers ou luges (en bois, en fer blanc ou en bambou).
<i>Activité</i>	Pour les petits travaux manuels, s'exercer avec les jouets, faire des dessins ou confectionner des objets. Pour les activités de plein air, faire des jeux qui consistent à courir, sauter, lancer à la main ou à un coup de pied (d'ordinaire en solitaire, les enfants d'âge préscolaire n'étant pas encore assez grands pour les sports collectifs).
<i>But</i>	Améliore la coordination entre les yeux et les mains et la coordination de toutes les parties du corps à un moment important. Comme pour la parole, il s'écoule une longue période de développement pendant laquelle toutes ces capacités sont mises en pratique et répétées. Le respect de soi et la

confiance en soi s'améliorent lorsque ces capacités sont maîtrisées. L'apprentissage de compétences favorise l'indépendance et encourage l'enfant à essayer des choses nouvelles.

Activité de groupe

Avec leurs mères, les enfants d'âge préscolaire peuvent s'asseoir en cercle et commencer à écouter des chants, ou à les apprendre, et faire des jeux avec des mots. Cela aide à développer le langage. Les chants qui font bouger le corps et les mains (danses traditionnelles) développent la coordination et le sens du rythme. Le travail en groupe est le début de l'apprentissage du travail avec les autres.

Aider les enfants d'âge scolaire

Les années que les enfants passent normalement à l'école sont importantes pour leur développement. Leur vision du monde et de ce qui s'y passe évolue considérablement pendant cette période.

Reconnaître les enfants d'âge scolaire qui ont besoin d'une aide spéciale

Les enfants d'âge scolaire (6-11 ans) qui ont besoin d'une stimulation particulière peuvent présenter les symptômes ci-après :

- L'enfant pleure sans arrêt.
- L'enfant peut trembler ou paraître effrayé.
- L'enfant peut s'adonner à l'auto-stimulation, par exemple en se cognant la tête ou en se balançant d'avant en arrière.
- L'enfant a un sommeil perturbé ou des insomnies, il fait des cauchemars ou il dort trop.
- L'enfant urine au lit.
- L'enfant peut avoir des troubles liés à l'alimentation.
- Il peut avoir des maladies ou des problèmes physiques - maux de tête, étourdissements, dorsalgies, mal aux yeux ou à l'estomac - sans cause apparente.
- L'enfant est agressif physiquement ou très bruyant et brusque en jouant.
- L'enfant peut être extrêmement renfermé, tranquille et poli, sans jamais exprimer de sentiments ni de désirs, ou il est déprimé et impassible.
- L'enfant peut commencer à se comporter comme un enfant beaucoup plus jeune (par exemple, il perd le contrôle vésical).

- Il est agité et incapable d'achever une tâche.
- L'enfant peut être incapable de se concentrer ou de se souvenir de certaines choses à l'école.
- L'enfant est irritable avec les autres ou incapable de travailler avec les autres.
- L'enfant peut avoir peur des autres et être incapable de leur faire confiance.
- L'enfant pense toujours que des malheurs vont se produire à l'avenir.

Stimuler les enfants d'âge scolaire

Si les troubles de l'enfant ne sont pas graves, le simple fait que les parents ou la personne qui s'occupe d'eux les écoutent avec attention peut aider. Si une aide plus conséquente est nécessaire, un moyen de procéder est de fournir aux enfants des occasions de jouer ou d'avoir d'autres activités qui les libéreront de leur propre stress et de leur anxiété.

Comment les jeux aident

Le jeu est un moyen de se détendre et d'avoir une interaction avec d'autres enfants pour le plaisir. Il ne nécessite qu'une très petite participation des adultes. C'est aussi le moyen de développer les capacités physiques, mentales, émotionnelles et sociales.

Les enfants peuvent exprimer leurs sentiments par le dessin, la peinture, la confection d'objets ou l'activité théâtrale. Dans ce cas, un adulte qui connaît les enfants et sait les écouter peut les aider à exprimer leurs sentiments.

Le jeu est un moyen pour les enfants de parler de leurs sentiments et de ce qui leur est arrivé à la suite d'un événement perturbant. Cette utilisation du jeu à des fins thérapeutiques nécessite l'aide d'un spécialiste des enfants ou de quelqu'un de qualifié pour travailler avec les enfants de cette façon.

Comment le groupe aide

Le groupe peut aussi apporter une aide aux enfants qui ont des problèmes de santé mentale. Le groupe est un élément important du travail avec les enfants d'âge scolaire. Un adulte dirige le groupe, qui peut avoir des buts différents et des activités différentes selon les besoins des enfants.

Le groupe offre une structure, de la cohérence, de la sécurité et un lieu sûr pour apprendre. Il a la stabilité familière d'un événement avec un commencement, un milieu et une fin. Cela peut paraître simple mais c'est une source de sécurité importante pour un enfant.

Le groupe permet à l'enfant de voir d'autres enfants qui ont des sentiments et des problèmes comparables aux siens. Les enfants voient comment les autres réagissent aux problèmes et ils apprennent la marche à suivre pour résoudre les problèmes.

Les activités collectives se déroulent dans un cadre structuré où les enfants connaissent les règles et savent ce qu'on attend d'eux.

Types de groupes d'enfants

Certains groupes d'enfants peuvent se réunir aux seules fins de récréation. Le terme « récréation » désigne des jeux simples, des sports et des activités ludiques structurées que pratiquent les enfants dans des situations normales. Les matériels n'ont pas besoin d'être compliqués et, là où cela est possible, parents et adultes appartenant à la communauté devraient participer à la préparation et au déroulement de ces activités.

Les groupes d'activité qui ont un centre d'intérêt particulier sont aussi bénéfiques. Trouvez des adultes dans la communauté qui pourront apprendre aux enfants des arts populaires ou culturels tels que des danses, des chants et des pièces de théâtre. Cela se ferait en situation normale mais dans le cas des réfugiés, il pourra être nécessaire d'organiser cette activité spécifiquement. Si cela se fait déjà dans le camp, il suffira peut-être d'une assistance matérielle telle que la construction d'un préau ou la fourniture de matériel simple. Les groupes d'activité pourront aussi se consacrer à d'autres formes d'expression comme le dessin, la peinture, le modelage, la musique, le chant et le récit d'histoires. Les activités culturelles resserrent les liens culturels et inculquent des schémas de fonctionnement aux enfants. Les chants, les danses et les histoires populaires sont familiers à la communauté et ils rassurent les enfants.



Le groupe offre à l'enfant une structure, de la cohérence, de la sécurité et un lieu sûr où il peut apprendre

Les groupes qui dispensent un certain niveau de traitement découlent naturellement des activités qui permettent aux enfants de mieux s'exprimer. Les enfants qui sont incapables de parler de leurs problèmes pourront trouver dans le dessin, la musique et le théâtre le moyen d'exprimer leurs craintes. Cela nécessite l'aide et le soutien d'un adulte attentif qui a appris à écouter et à soutenir les enfants.

Groupes pour enfants réfugiés

- Les groupes d'enfants doivent être bien structurés et stables.
- Les groupes doivent se réunir une ou deux fois par semaine pendant une heure environ.
- Les groupes doivent toujours se réunir à la même heure et faire ce qui a été convenu.
- Les groupes devraient normalement compter de 4 à 6 membres, et pas plus de 12.
- Les enfants devraient avoir droit à l'intimité et à la confidentialité.
- Les groupes devraient se réunir dans un endroit calme et privé, sans curieux ni parents qui les observent.
- Le responsable du groupe devrait être prêt à parler avec les parents et l'enfant, dans un entretien à part, de ce qui s'est passé dans le groupe.
- Les groupes devraient créer une atmosphère de sécurité qui permette aux enfants d'exprimer leurs besoins.

Les besoins en santé mentale des jeunes de 12-18 ans

Les principaux problèmes des personnes de ce groupe d'âge viennent du fait qu'ils sont séparés de leur famille et qu'ils deviennent indépendants. Il est important pour leur développement qu'ils puissent exercer leurs compétences avec d'autres jeunes du même âge.

Ils ont aussi besoin de copier le comportement adulte au fur et à mesure qu'ils assument des rôles d'adultes dans leur communauté et leur société. Le passage de l'enfance à l'âge adulte est essentiel pour un développement sain.

Symptômes de détresse chez les jeunes :

- repli sur soi ; incapacité à nouer des liens ;
- identification excessive aux autres ; subordination aux autres ;
- comportement, attitude ou actes agressifs ;
- agitation, incapacité à rester tranquille ou à se concentrer ;

- dépression extrême ; impassibilité allant jusqu'à l'immobilité (catatonie) ;
- humeur maussade, sautes d'humeur et comportement passant d'un extrême à l'autre en peu de temps ;
- troubles fonctionnels ou physiques (céphalées fréquentes, maux d'estomac, mal aux yeux) dus au stress (voir le Module 2) ;
- problèmes de sommeil ;
- hallucinations ; voient ou entendent des choses qui n'existent pas ;
- paranoïa ou incapacité de faire confiance aux autres ; sentiment que les autres menacent de leur nuire ;
- tentatives de suicide.

La situation de réfugié peut aggraver les choses parce que :

- les jeunes sont séparés prématurément de leur famille par suite de déplacements qui leur ont été imposés ou à cause de la pauvreté ;
- le rôle des jeunes dans la communauté et la communauté elle-même peuvent changer ;
- les impératifs familiaux peuvent contraindre les jeunes à jouer un rôle d'adulte plus tôt que prévu.

Trois problèmes courants

Dans le travail avec les enfants réfugiés, trois problèmes courants sont particulièrement préoccupants et nécessitent une attention spéciale.

Premièrement, certains enfants appartiennent à des familles vulnérables. Il est important de repérer ces familles parce qu'elles sont menacées de désintégration. Une aide doit leur être apportée pour éviter la désintégration.

Deuxièmement, de nombreux enfants peuvent être non accompagnés. Ils ont des besoins spéciaux. Si ces besoins ne sont pas satisfaits, des problèmes de santé mentale graves risquent de survenir. Le chagrin dû à la perte de sa famille et de son foyer est normal et l'enfant doit être autorisé - et même encouragé - à en parler.

Troisièmement, les dossiers sur la santé mentale des enfants doivent faire l'objet d'une grande attention. Ils doivent indiquer la culture dans laquelle l'enfant a été élevé. Ils doivent aussi rester confidentiels. Les dossiers sur la santé mentale des enfants ne doivent contenir aucune information qui pourrait être utilisée pour menacer l'enfant ou sa famille ou leur nuire.

Familles vulnérables

En situation d'urgence, trois types de familles sont particulièrement vulnérables :

- les familles monoparentales, spécialement celles qui comptent plusieurs enfants en bas âge ;
- les familles nombreuses ;
- les familles qui s'occupent d'autres enfants en plus des leurs.

Il est important de repérer dès que possible les familles vulnérables. Pour ce faire :

- interrogez les nouveaux arrivants aux points d'enregistrement, dans les centres de distribution de denrées alimentaires, les centres de soins de santé et les autres points de rassemblement ;
- faites des enquêtes porte à porte ;
- demandez aux responsables de vous signaler les familles qui ont des problèmes ;
- contactez les organisations de secours qui ont peut-être déjà repéré ces familles.

Pourquoi des parents abandonnent leurs enfants

Des parents peuvent en arriver à abandonner leurs enfants s'ils sentent que leur situation est désespérée. Par exemple :

- Les parents sont incapables de subvenir aux besoins de tous les enfants à leur charge.
- Les parents n'ont pas assez d'eau, de nourriture, de combustible ou d'autres matériels et ils ne voient aucune aide venir.
- Les parents sont découragés et doutent de l'avenir et de leur capacité de s'occuper de leurs enfants.
- Les parents sont malades ou en mauvaise santé, sous-alimentés et ils ont perdu tout espoir. Cela signifie que, physiquement et mentalement, ils ne sont pas capables de s'occuper de leurs enfants.
- Un ou plusieurs enfants sont en mauvaise santé et ne se rétablissent pas.

Aide aux familles vulnérables

L'aide appropriée, dispensée de la façon appropriée, peut maintenir ensemble

des familles vulnérables. L'aide immédiate peut être suivie d'une aide de longue durée.

Exemples d'aide immédiate

- Fourniture de biens matériels.
- Soins médicaux.
- Nourriture supplémentaire.
- Programmes de stimulation pour les enfants.
- Formation parentale des adultes.

Exemples d'aide à long terme

- Aide agricole, y compris un terrain et du bétail, aux familles rurales.
- Formation professionnelle, prêts pour la création d'une petite entreprise et soins de jour pour les familles urbaines.
- Amélioration de la communauté dans son ensemble.
- Organisation de soins pour les enfants.
- Aide éventuelle pour un retour dans le pays d'origine.

Mineurs non accompagnés¹

La désintégration et la séparation des familles sont souvent inévitables dans les mouvements massifs de populations. Elles sont d'autant plus probables que la situation dans le camp de réfugiés est instable.

Les soins d'urgence aux mineurs non accompagnés doivent répondre aux besoins immédiats, et fournir notamment un toit, de la nourriture, des soins médicaux, un environnement stable et une sécurité physique et émotionnelle. En même temps, des informations doivent être recueillies sur chaque enfant et sur les membres de la famille qui ont disparu. Un centre de recherche devra recueillir des informations et les fournir aux enfants qui cherchent leurs parents ou aux parents qui cherchent leurs enfants.

¹ Le manuel de l'UNICEF *Aider aux urgences* décrit la prise en charge administrative des enfants non accompagnés et aborde aussi la question de leurs besoins émotionnels et liés à leur développement. Le manuel a été publié par l'UNICEF à New York en 1986. Une révision est en préparation.

Dans une situation d'urgence, n'attendez pas pour accorder une attention spéciale aux jeunes enfants et aux nourrissons. Il importe de s'assurer que leurs besoins aux plans de la santé, de la nutrition et du développement sont satisfaits.

- Chaque enfant devra subir un examen médical et les dossiers médicaux devront être conservés.
- Chaque enfant devra être vacciné contre la rougeole, spécialement les enfants de 6 mois à 5 ans.
- Chaque enfant devra recevoir la dose de vitamine A adaptée à son âge.
- Il faudra examiner les enfants pour savoir s'ils souffrent de malnutrition, spécialement ceux qui ont moins de 6 ans. Ceux qui ont des carences nutritionnelles doivent être transférés dans un centre où ils seront alimentés.
- Il faudra examiner chaque enfant pour savoir s'il souffre de problèmes psychologiques et d'un retard de développement dû à la malnutrition, à une mauvaise santé, à une maladie ou à un manque de soins.

A plus long terme, les soins dispensés devront être adaptés à l'âge et à la culture de l'enfant. Les soins devraient ressembler autant que possible à ce qu'ils seraient dans une situation familiale naturelle. Les soins fournis à des enfants non accompagnés devraient viser à répondre à toute une gamme de besoins.

- **Besoins physiques.** Les enfants ont besoin de nourriture, d'eau, d'un toit, de vêtements et de conditions sanitaires adéquates pour rester en bonne santé physique.
- **Besoins médicaux.** Des services médicaux doivent être assurés pour les urgences médicales et d'autres maladies ainsi que pour les vaccinations.
- **Besoins psychologiques.** Tout le monde, les jeunes enfants en particulier, a des besoins émotionnels. Il est indispensable, pour le bien-être présent et futur des enfants, de leur assurer un environnement stable et sûr. Les enfants non accompagnés doivent pouvoir entretenir une relation affectueuse durable avec un adulte. Les enfants doivent pouvoir parler la même langue que ceux qui les entourent et rester dans leur communauté ethnique ou leur culture. Ils ont aussi besoin d'aide pour résoudre leurs difficultés et leurs besoins personnels.
- **Besoins spéciaux.** Les mineurs non accompagnés doivent recevoir le même niveau d'aide matérielle que le reste de la population réfugiée. Ils doivent avoir le même type d'habitation, la même nourriture et le même accès à l'école du camp, au centre médical et aux autres services. Il ne s'agit pas d'aider les enfants non accompagnés à accéder à un niveau de vie supérieur, car les familles vulnérables pourraient être tentées d'abandonner leurs enfants pour obtenir davantage d'aide matérielle. Dans des circonstances difficiles, lorsque la sécurité physique est menacée et que l'avenir est incer-

tain, les parents peuvent encourager les enfants à les quitter et à intégrer les structures pour enfants non accompagnés. Ils font cela pour que leurs enfants soient en sécurité, pour leur assurer une éducation, de quoi se nourrir et des possibilités pour l'avenir.

Il existe plusieurs façons d'assurer les soins nécessaires :

- Chaque enfant peut être confié à un adulte approprié qui s'occupera de lui.
- Les enfants non accompagnés peuvent être pris en charge dans des familles élargies ou en petits groupes avec d'autres enfants. Les membres de ces groupes doivent appartenir à la même culture et, si possible, à la même communauté.
- Des personnes qualifiées peuvent s'occuper de petits groupes d'enfants.
- Un hébergement indépendant surveillé peut être offert aux adolescents plus âgés.

Symptômes liés à la perte d'êtres chers

Tous les enfants perturbés par la séparation et la perte de leur famille présentent les mêmes signes de souffrance. Leur développement peut s'arrêter, voire régresser.

Les nourrissons et les jeunes enfants qui sont séparés de leur famille peuvent :

- pleurer intensément pendant de brefs instants ;
- refuser les parents de substitution ;
- refuser la nourriture ;
- avoir des troubles digestifs ;
- avoir des problèmes de sommeil.



Les enfants non accompagnés ont des besoins psychologiques spéciaux

Les enfants de 4-5 ans pourront avoir les mêmes réactions. Leur développement aussi pourra sembler régresser. Ils se comportent souvent comme quand ils étaient plus jeunes. Un enfant de cet âge pourra :

- sucer son pouce;
- uriner au lit;
- avoir du mal à réfréner ses impulsions (se mettre en colère facilement ou manifester violemment d'autres sentiments);
- se remettre à parler comme quand il était plus jeune.

Les enfants non accompagnés de 4-5 ans font souvent des cauchemars et ont peur la nuit. Ils peuvent aussi avoir peur de certains objets ou d'autres choses (bruits forts, animaux) et d'êtres imaginaires tels que les fantômes et les sorcières.

Les enfants d'âge scolaire peuvent devenir :

- distants à l'égard des personnes qui s'occupent d'eux;
- déprimés;
- irritables;
- agités;
- incapables de se concentrer;
- des éléments perturbateurs à l'école;
- distants à l'égard des enfants du même âge.

Les adolescents réagissent lorsqu'ils sont séparés de leur famille en devenant :

- déprimés;
- d'humeur maussade;
- renfermés;
- agressifs;
- fréquemment enclins aux céphalées, aux maux d'estomac et à d'autres troubles fonctionnels.

Aider les enfants non accompagnés

Les enfants qui vivent sans leur famille et dans des conditions difficiles sont privés de l'attention spéciale qu'ils recevaient de leur famille. Ils ont perdu leur sentiment d'appartenance et avec lui l'assurance qu'ils pouvaient compter sur leur famille en toutes circonstances.

Cette perte, avec le chagrin et le processus de deuil qui est indispensable, peuvent profondément affecter le comportement d'un enfant. Que les problèmes mentaux surviennent immédiatement ou des années plus tard, la perte de la famille peut sérieusement perturber le fonctionnement de l'enfant ou du jeune adulte, au point de lui rendre la vie de tous les jours insupportable.

L'expérience de l'aide psychologique aux mineurs non accompagnés qui ont perdu leurs parents a montré que l'un des meilleurs moyens de favoriser la guérison est la réunification avec des membres de la famille. Le rétablissement d'un lien familial, même si les parents restent absents, peut donner à l'enfant espoir dans l'avenir et un sentiment de sécurité et d'appartenance.

A défaut de réunion, il importe de faire participer l'enfant à la recherche de sa famille. Cela stimule l'espoir et sa participation active aux recherches favorise le respect de soi chez l'enfant. Cela peut aider à réduire le sentiment de culpabilité qui submerge souvent les enfants qui sont séparés de leurs parents.

L'enfant non accompagné doit être autorisé et encouragé à exprimer son chagrin et sa tristesse lorsqu'il a perdu sa famille, ses amis, ses possessions, sa langue, sa culture et son pays d'origine. La façon dont le chagrin est exprimé et dont se fait le deuil dépend de la culture dans laquelle l'enfant a été élevé. Souvent le temps et les conditions nécessaires au déroulement de ce processus ne sont pas accordés aux enfants. Leur développement peut s'en trouver gravement entravé sur le moment même, voire des années plus tard.

Les enfants plus jeunes ont besoin de l'expérience positive que constitue l'attachement aux adultes qui s'occupent d'eux. De nombreux enfants réfugiés vivent une série de pertes, dont celle de leurs parents et d'autres adultes de leur famille. Ils ont ensuite du mal à établir une relation étroite avec d'autres adultes de peur de subir une autre perte. Pendant longtemps, il importe de donner aux enfants le sentiment qu'ils sont aimés.

Dossiers sur la santé mentale des enfants

L'administrateur du camp a la charge des dossiers sur les soins de santé dispensés aux enfants non accompagnés. Le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (UNHCR) a publié des directives sur ce sujet (voir « Notes à l'attention des administrateurs de camp », ci-après).

Enfants et adultes ne doivent pas être prisonniers de leur diagnostic. Décrivez simplement le comportement et sa fréquence. Si vous pensez par exemple qu'un enfant est « très déprimé », n'enregistrez pas cette expression, qui leur resterait attachée comme une étiquette, dans leur dossier. Bornez-vous à décrire le comportement de l'enfant, comme par exemple : « L'enfant A pleure souvent pendant la journée, il ne manifeste aucun intérêt lorsqu'on lui demande de participer à des activités avec d'autres et il dort très mal la nuit. Cela dure depuis deux semaines. »

Si vous pensez qu'un enfant souffre d'anxiété aiguë, utilisez une description telle que : « L'enfant B est incapable de se concentrer ou de rester en place à l'école, elle dort mal et mange très peu. Elle pose beaucoup de questions sur l'avenir immédiat et refuse de parler de ses expériences passées. Elle est ainsi depuis son arrivée ici il y a deux mois ». Cela en dit beaucoup plus long que les termes « déprimé » ou « anormal ».

Comme pour les adultes, il est imprudent d'étiqueter les enfants avec des diagnostics mentaux qui risquent de leur rester attachés toute leur vie. Il est préférable de simplement décrire leur comportement et de dire depuis combien de temps ils sont ainsi.

Notes à l'attention des administrateurs de camp

Tenue des dossiers¹

Des dossiers doivent être établis pour tous les enfants qui reçoivent des soins, que ce soit pour des problèmes physiques ou psychologiques. Seuls les traitements médicaux et les vaccinations sont normalement enregistrés. Un exemplaire du dossier, qu'ils pourront emporter dans leurs déplacements, peut être remis aux parents.

Dans le cas d'enfants non accompagnés, la tenue des dossiers pourra être plus compliquée. Les dossiers devront contenir les antécédents familiaux et les résultats des entretiens avec l'enfant. Ceux-ci pourront servir plus tard à rechercher et à réunir les familles. Les détails concernant le traitement et les soins ainsi que les progrès de l'enfant devront aussi être notés. La tenue du dossier peut paraître un aspect mineur des soins à un enfant mais cela doit être fait soigneusement de façon à garantir la confidentialité et à protéger les droits et les intérêts des enfants.

Confidentialité

Les informations doivent toujours être enregistrées avec soin et conservées en lieu sûr. Parfois, des raisons politiques interdisent l'enregistrement d'informations concernant la famille d'un enfant. Certaines informations peuvent devenir dangereuses pour l'enfant ou d'autres membres de sa famille qui vivent ailleurs. Parfois, même des noms et des lieux doivent être tenus secrets. Lorsqu'une famille doit partir soudainement, il y a toujours le risque que les dossiers soient perdus ou échappent aux personnes qui les ont établis.

¹ Pour des renseignements complets sur la tenue des dossiers des enfants non accompagnés, consulter : Williamson J., Moser A. *Unaccompanied children in emergencies : a field guide for their care and protection*. Genève, Services sociaux internationaux, 1987. Le texte reproduit ici est un résumé de cette publication.

Transfert d'informations

S'il est indispensable de remettre les dossiers médicaux ou les informations sur une famille à une autre personne ou une autre organisation, la famille doit être informée des risques encourus et dire si elle est favorable au transfert. Le mieux est d'utiliser un système de références croisées et d'étiqueter les classeurs au moyen de chiffres et de lettres. Conservez la liste des noms séparément et dans un dossier confidentiel.

Exactitude des détails

L'exactitude est essentielle. Dans une situation d'urgence, peut-être y aura-t-il une seule occasion d'interroger une famille ou d'autres personnes disposant d'informations sur un enfant séparé de sa famille. Tous les noms de personnes et de lieux doivent être enregistrés dans la langue et avec l'écriture et les caractères utilisés par les personnes affectées par la situation d'urgence. Un nom mal orthographié peut retarder ou brouiller la recherche d'un membre de la famille.

Enfants non accompagnés

Une fiche contenant les informations clés devrait être disponible sur tous les enfants séparés de leurs parents. Elle devrait indiquer tous les détails habituels plus des renseignements supplémentaires sur la famille. Les dossiers sur les antécédents familiaux et les liens de parenté sont aussi importants. Les antécédents familiaux couvrent les déplacements antérieurs de l'enfant et des membres de la famille avant leur séparation. Il convient d'interroger l'enfant et, le cas échéant, ses frères et soeurs, pour obtenir des renseignements de base et reconstruire le passé de l'enfant.

Dossiers concernant les enfants non accompagnés

Les dossiers sur les enfants isolés doivent comprendre les informations suivantes :

- Détails personnels (avec une photographie distincte).
- Les circonstances dans lesquelles l'enfant a été trouvé (où, par qui, dans quelle situation).
- Les circonstances dans lesquelles il a été séparé de ses parents (comment cela s'est-il passé, où).
- Les antécédents de l'enfant avant et après sa séparation d'avec ses parents.
- Dossiers médicaux et sanitaires (vaccinations, courbes de croissance).
- Détails sur les soins actuels et le développement de l'enfant.

Une erreur souvent commise dans les dossiers est l'utilisation d'une « étiquette » psychiatrique pour désigner un comportement ou des problèmes émotionnels. Il est très difficile de poser un diagnostic exact dans les conditions instables d'une population réfugiée. Souvent, ce qu'un professionnel de la santé mentale formé en Occident considère comme un comportement psychotique ou anormal peut en fait être normal dans la culture du réfugié (par ex. croire qu'on peut voir un parent décédé). Des problèmes peuvent surgir en réaction au stress dû à la situation. Il est important pour l'enfant, la famille et les usagers futurs des dossiers d'éviter d'utiliser des étiquettes et des termes catégoriques pour décrire les enfants et leur comportement.